

(près du tiers) que modernes. Le résultat laisse cependant quelquefois perplexe. L'A. utilise en effet très souvent des textes théologiques sur la nature de Dieu et les relations entre les personnes au sein de la Trinité. Bien qu'il montre avec pertinence que politique et théologie ne sont pas dissociables chez Bérulle, n'est-il pas excessif de faire constamment une lecture politique (qui n'exclut pas la lecture théologique) de ces textes? N'est-ce pas prêter à Bérulle une rigueur dans la pensée, une cohérence plus grande que celle qu'il a? Le rapport entre les préoccupations métaphysiques et l'action concrète semble quelquefois artificiel: ainsi du projet de faire de Bérulle le précepteur du dauphin (p. 179-187); de même pour la lutte contre les protestants (p. 269-278) ou les controverses (p. 314-324). Ces passages, dont l'analyse historique est au demeurant bien menée, m'ont paru se rattacher malaisément aux développements théoriques qui les introduisaient ou les suivaient: simple problème personnel de lecture, ou indice d'une difficulté à articuler pensée et action dans l'œuvre de Bérulle? Peut-on vraiment étudier la théologie politique en faisant abstraction de l'action politique? L'A. exclut de son analyse tout un pan de l'activité de Bérulle, sans vraiment s'en expliquer. Or son implication dans le conflit entre Marie de Médicis ou ses liens, plus complexes qu'il n'y paraît, avec l'Espagne, ont sûrement quelque chose à nous dire sur sa pensée politique. Un autre problème vient de l'utilisation des textes. L'A. reconnaît volontiers une évolution de la pensée de Bérulle; mais, pour les besoins de sa démonstration, il convoque fréquemment des textes de dates différentes (contrairement à ce qui est affirmé p. 387), et les illustre quelquefois de faits bien antérieurs ou postérieurs. La question de l'évolution éventuelle de la vision politique de Bérulle, esquissée dans la première partie, n'est pas reprise de manière systématique par la suite.

C'est dire que la recherche sur Bérulle n'est pas achevée. Ce livre, par les questions qu'il suscite, mais aussi par les analyses subtiles qu'il propose, incite à aller plus loin. Mais on ne peut le faire qu'après l'avoir lu de près.

YVES KRUMENACKER

Annibale FANTOLI. *Galilée: pour Copernic et pour l'Église*. Trad. par François EVRAIN, S.J., sur la II^e édition italienne, mise à jour par l'auteur. (Studi Galileiani, 5). Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2001. 24 × 16,5 cm, 578 p. € 25,92. ISBN 88-209-7062-7.

Quel beau sous-titre: pour Copernic et pour l'Église! *Pour Copernic* bien sûr, dont Galilée entend soutenir la théorie héliocentrique; *pour l'Église* ensuite, car loin d'être un libre penseur se dressant volontairement contre l'« obscurantisme » de Rome, le savant florentin, entraîné malgré lui dans cet affrontement, n'a souhaité obtenir, « pour la dignité de l'Église » écrit-il à Piero Dini, qu'une seule chose: que l'héliocentrisme ne soit pas condamné à la légèreté; pour Copernic *et* pour l'Église

enfin, car s'il a été finalement contraint de choisir l'Église contre la théorie de Copernic, Galilée n'avait jamais envisagé de devoir opter un jour entre l'une et l'autre. Pour Copernic, pour l'Église — laquelle, aujourd'hui encore, est invitée à tirer les leçons de cette affaire, qui, de ce point de vue, ne doit pas être considérée comme « classée », malgré la reconnaissance officielle des erreurs commises —, ce livre est finalement *pour Galilée* aussi, puisque l'A., qui rend très bien la psychologie de son « héros », lui rend assurément justice.

Dans cette brève recension, il n'est bien sûr pas possible d'évoquer toute la richesse de cet ouvrage qui, sous le couvert d'une biographie partielle de Galilée, nous amène avec succès à mieux cerner toute la complexité de cette affaire aux multiples facettes. Qu'il nous soit cependant permis de mettre en exergue quelques idées chères à l'A. Selon la thèse de nombreux historiens catholiques, l'attitude des autorités catholiques vis-à-vis de l'héliocentrisme a d'abord été modérée, jusqu'à ce que la prohibition du *De revolutionibus* et la condamnation de Galilée soient provoquées par le zèle excessif et intempestif de ce dernier, qui a voulu faire accepter par Rome une théorie qui, pourtant, manquait encore de preuves convaincantes. Face à cette lecture, l'A. s'attache à montrer que le silence de l'Église catholique jusqu'au début du 17^e s. doit être interprété d'une manière beaucoup moins positive qu'on ne le fait habituellement; que Galilée ne s'est pas placé lui-même sur le terrain de l'exégèse biblique; qu'il a fait généralement preuve d'une plus grande prudence que ses amis; qu'il a cherché seulement à ce que les autorités ecclésiastiques ne prennent pas de décision précipitée contre le système de Copernic, mais laissent la question ouverte jusqu'à plus ample informé; et enfin que tout en étant personnellement convaincu de la vérité de l'héliocentrisme et tout en cherchant à le faire accepter, il était lui-même bien conscient de n'avoir pas fourni de démonstration définitive et irréfutable du mouvement de la Terre. Bref, reconnaît l'A. à l'opposé de la thèse ci-dessus rappelée, il y a eu, de la part de l'Église, un véritable « abus de pouvoir ».

Face à certaines reconstitutions biographiques (notamment celle de St. Drake), l'A. soutient également (avec raison) que Galilée, en véritable philosophe, s'est toujours refusé à accepter, même provisoirement, des systèmes, tel que celui de Tycho Brahé, sans véritable portée physique. En cela, son combat « pour Copernic » est identiquement un combat (réaliste), mené avec prudence (l'A. ne manque jamais de le faire remarquer), en faveur de la découverte de l'exacte constitution du monde.

Agréable (voire passionnant) à lire, clair en dépit de la complexité du sujet, excessivement bien documenté, se basant toujours sur les sources, nuancé et impartial (malgré ce que pourrait laisser penser le sous-titre, bien plus « engagé » que le livre), critique envers les acteurs de ce drame et leurs commentateurs, cet ouvrage a paru initialement en italien (1993, nouvelle édition en 1997) avant d'être traduit en anglais (1994, nouvelle édition en 1996) et en russe (1999). Le lecteur francophone se réjouira donc de ce qu'il lui soit enfin accessible, tout en re-

grettant les nombreuses « coquilles » qui l'entachent malheureusement. Cette traduction constitue également l'édition la plus à jour de cette œuvre incontournable. Un livre à recommander et, quelquefois, à discuter.

J.-Fr. STOFFEL

Albert FISCHER. *Reformatio und Restitutio. Das Bistum Chur im Zeitalter der tridentinischen Glaubenserneuerung. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte der Priesterausbildung und Pastoralreform (1601-1661)*. Zürich, Chronos Verlag, 2000. 24,5 × 17,5 cm, 835 p., 110 ill., 48 tableaux et 11 graphiques. CHF 98; € 59. ISBN 3-905314-14-2.

Bien que d'un côté le schisme du 16^e s. fût pour l'Église ancienne la plus grande catastrophe de son histoire, de l'autre le choc qu'il provoqua fit triompher une réforme attendue depuis longtemps, comme l'exprimait un appel qui résonna très tôt: « sans concile, pas de réforme! ». Finalement en 1545, ce concile eut lieu à Trente; avec de grandes interruptions, il dura jusqu'en 1563 et donna une expression claire et ferme à la conscience catholique en distinction tranchée avec la Réforme protestante sous ses différentes formes. En outre, le concile de Trente prépara par ses décrets de réforme la suppression des irrégularités les plus pesantes et, par une accentuation décidée des exigences spirituelles, donna une nouvelle impulsion à la vie intra-ecclésiale. Cependant la Réforme catholique ne s'effectua pas en une seule percée, non plus qu'en un développement systématique, mais en une série d'avancées et de reculs. Il fallut plusieurs décennies d'efforts opiniâtres pour que la rénovation religieuse d'une région ou d'un territoire soit réellement perceptible, tandis que la vague de la guerre de Trente ans compromettait fortement de nouveau ce qui avait été péniblement acquis.

Dans ce contexte, a été menée au cours du premier semestre de l'année 1999-2000 à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Ratisbonne une étude acceptée comme dissertation, qui s'est donné pour but de faire percevoir la laborieuse ébauche du renouvellement tridentin de la foi et sa réalisation concrète dans le vaste diocèse suisse de Coire jusqu'à la mort du prince-évêque Johann VI Flugi d'Aspermont (1636-1661). Comme depuis le début du 20^e s. jusqu'à présent l'on a dû recourir au travail de Johann Georg Mayer sur cette problématique, une nouvelle approche qui intègre les études particulières parues entre-temps et s'appuie sur les sources inédites était souhaitable. Sous les deux mots-clés *Reformatio* et *Restitutio*, dont le premier évoque l'amélioration et le renouvellement de la vie ecclésiale dans son ensemble et le second le rétablissement du droit ecclésial ancien ainsi que la restitution des biens d'Église illégalement acquis (cf. p. 17sv.), l'ouvrage se répartit en quatre sections, dont les deux premières com-